

DISSONANCES SUR GAÏTA

CHAPITRE PREMIER

Le vaisseau-mère stationnait si près de l'exoplanète Gaïta-51c qu'Annesley vit à peine passer le voyage. Après une puissante décélération, la navette cargo survola un moment les flots agités de l'immense océan vert amande puis amorça sa descente vers la seule terre émergée de la planète, un continent montagneux aux sommets sombres et dentelés. Le nez collé au hublot, la jeune ethnologue regarda défiler le paysage, frappée par la végétation à dominante rouge des vallées qui s'ouvraient comme de profondes blessures. L'atterrissage, rapide et brutal, s'effectua en amont de la plus grande d'entre elles, une bande large de quatre kilomètres que les épidémiologistes de la première phase d'exploration avaient baptisée La Balafre.

Le front encore fiévreux du dernier vaccin que ceux-ci lui avaient concocté, Annesley secoua aussitôt ses jambes ankylosées, impatiente de débiter sa première mission. Son coéquipier, un sergent-chef prénommé Flávio, la regarda attraper son sac d'un œil morne en finissant sa bière. Autour de lui, les membres de l'équipe de prospection se levaient et s'éloignaient sans le saluer, l'air furibond. Annesley leur emboîta le pas les yeux baissés, remerciant une fois encore le ciel qu'aucun d'entre eux n'eût perdu son calme face au soldat.

Quelle mouche avait donc piqué cet imbécile ? Pourquoi s'était-il ainsi gaussé de l'accident tragique d'un jeune prospecteur lors de la première phase d'exploration ? Elle-même avait été outrée par la réaction du militaire au récit de l'écrasement du pauvre homme par un rocher. Les effluves maltés, que Flávio exhalait à la ronde, apportaient bien sûr un début d'explication. Sans doute son cerveau infantilisé par l'alcool s'était-il remémoré quelque gag ou cartoon, mais tout de même... Elle avait connu des ivrognes plus délicats qui se seraient aussitôt excusés !

Un instant, l'ethnologue s'inquiéta – un tel énergumène se révélerait-il vraiment capable de la protéger ? –, puis elle se rassura au souvenir du descriptif sommaire des épidémiologistes. *De grosses outres pacifiques, montées sur un pied cylindrique et la tête garnie de trompes érectiles produisant de drôles de sons musicaux*, avaient-ils écrit à propos de l'espèce dominante qu'elle venait étudier. Quant aux autres êtres vivants de la planète, *des petites bêtes poilues servant de gibier aux grosses outres*, ils ne semblaient pas non plus présenter la moindre dangerosité. Un contexte idéal, donc, pour une ethnologue débutante flanquée d'un guignol aviné, d'autant que les « grosses outres », baptisées sans surprise les Gaïtiens, vivaient dans des abris rocheux faciles d'accès, au cœur même de La Balafre. La seule ombre au tableau restait l'absence d'exobiologiste et de linguiste à ses côtés : la recherche de ressources énergétiques accaparant l'essentiel du budget, l'étude des aliens ne bénéficiait, hélas, que de moyens dérisoires.

Le cœur contrarié, Annesley regarda s'éloigner le convoi d'hommes et de machines qui, bientôt, saccageraient sols et roches inviolés à grand renfort de forages et explosions. Le pilote s'impatientait à côté d'elle, tirant sur sa cigarette avec de brefs bruits de succion, tandis que Flávio s'affairait dans la navette. Non seulement le sergent-chef avait commis l'impair de parquer la S-Jeep tout au fond de la soute, mais il avait également oublié d'en attacher le filet si bien qu'une partie du matériel avait été éjectée du véhicule. Quand il eut enfin tout récupéré et remis en ordre, Flávio grogna de vagues excuses puis l'ethnologue salua le pilote d'un clin d'œil entendu et les deux coéquipiers s'engagèrent dans la vallée rouge.

Le regard droit et le tee-shirt collé à la peau, le sergent-chef conduisait sans un mot, tandis qu'Annesley gardait la tête hors de la S-Jeep, s'agrippant à la portière à chaque soubresaut. L'ethnologue n'avait plus assez de ses deux yeux pour dévorer toutes les beautés qui s'offraient à elle. Poussée par le besoin irrésistible d'exprimer ses impressions, elle se mit à soliloquer gaiement sur tout. Les hautes herbes grenat qui se couchaient en craquant sous leurs pneus, les nuées d'insectes vibrants et colorés, les arbres aux troncs torturés comme des racines de gingembre, les fleurs qui ressemblaient à de gros

choux-fleurs violets... Un échange, même succinct, lui eût certes été plus agréable, mais la jeune femme n'avait aucune envie de batailler contre le silence revêche de son coéquipier. Le moment n'était-il pas trop beau pour se voir ainsi terni ?

— Arrêtons-nous un moment, proposa-t-elle tout de même, alors qu'ils longeaient des buissons pourpres couverts de volumineuses baies orangées.

— Pas question, maugréa le sergent-chef, sans même la regarder. On a un campement à installer.

L'ethnologue eut un claquement de langue agacé mais n'insista pas, se contentant d'un « À vos ordres ! » rauque qui le fit appuyer avec humeur sur l'accélérateur. Ils n'atteignirent le lieu de campement qu'une heure plus tard, après avoir contourné un vaste marécage couvert d'imposants nénuphars fuchsia qui arrachèrent à Annesley de petits cris d'émerveillement.

Défriché par la première équipe, l'endroit se trouvait à un bon kilomètre des abris rocheux habités par les Gaïtiens. La glace entre les deux coéquipiers fondit au gré de l'installation et ils opérèrent bientôt dans une relative entente. Ils finissaient de fixer les panneaux solaires sur la seconde tente, lorsque l'ethnologue entendit une série de sons étouffés dont la nature organique ne faisait aucun doute. Le petit peuple d'aliens les observait ! Le cœur battant d'excitation, Annesley se remémora la description succincte des épidémiologistes : *de drôles de sons musicaux*. S'échappant des fourrés en bordure du campement, les sons possédaient en effet une certaine musicalité en dépit de leur dissonance. On eût dit une poignée de trompettistes ou de flûtistes en herbe jouant avec une sourdine.

La jeune femme se rapprocha lentement, brûlant d'apercevoir un corps ou une trompe, mais des bruissements furtifs lui signalèrent le départ précipité des aliens. Les inévitables prélèvements que la première équipe leur avait fait subir les avaient-ils rendus méfiants ? Flávio et elle, pourtant, ne portaient pas la combinaison blanche des épidémiologistes.

— Ils reviendront, se borna à affirmer le sergent-chef, pendant le dîner. Ils ont l'air curieux comme des chats.

Puis il s'enferma dans sa tente, trop blasé, sans doute, pour goûter avec Annesley la beauté de leur premier coucher de soleil sur Gaïta. En vérité, elle l'enviait follement d'avoir déjà foulé le sol de tant de mondes inexplorés. À en croire le descriptif des nombreuses missions figurant sur sa fiche, le soldat n'en était pas non plus à ses premiers aliens. Une expérience qu'ils auraient peut-être la chance de mettre à profit ? Savait-on jamais ce que les Gaïtiens leur réservaient...

Brisant le fil de ses pensées, une musique entêtante s'échappa soudain de la tente du militaire. Puis une conversation émaillée de rires et de boutades se fit entendre, dont elle ne perçut que quelques prénoms lancés à la volée : Aydan, Jeff, Ambra... Sans doute des camarades du soldat, restés sur le Céphéide. Peut-être se moquaient-ils de la mission dont Flávio avait hérité – n'avait-elle pas perçu le mot « baby-sitting » ? En bâillant, Annesley attendit que le sergent-chef coupât enfin la liaison avec le vaisseau-mère, et regagna sa tente dans le silence paisible de Gaïta, peuplé des seuls sifflements et stridulations d'insectes.